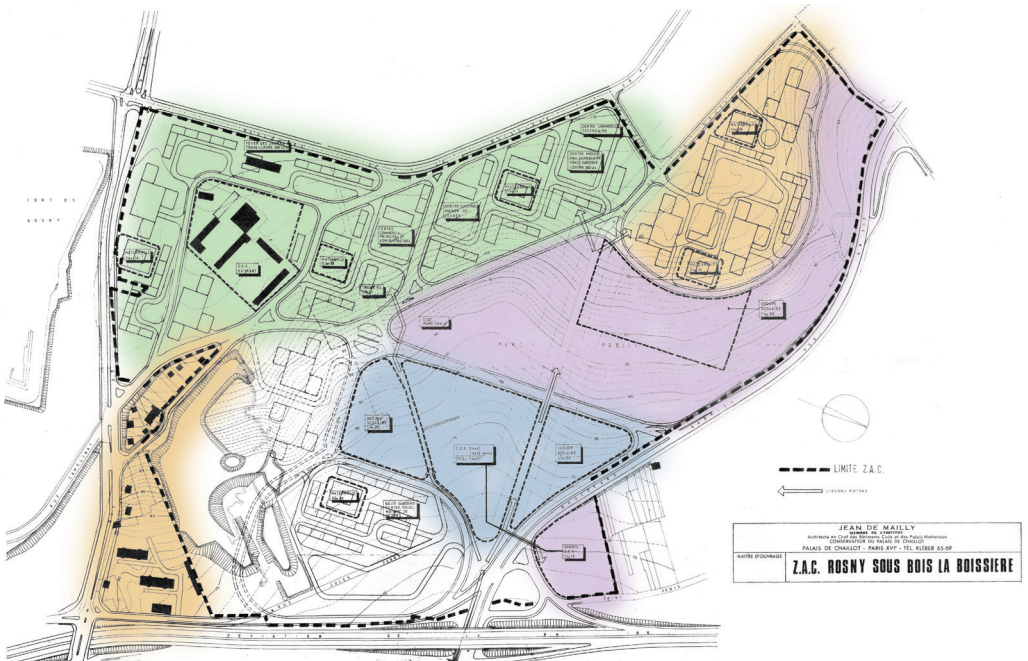


JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

**JEAN DE MAILLY
ET ROSNY-SOUS-BOIS :
BÂTIR UNE VILLE MODERNE.**





EDITO

DÉCOUVREZ ROSNY ET SON HISTOIRE !

Point stratégique pour le développement de l'est parisien, l'expansion de Rosny-sous-Bois a débuté dans les années 1960. De petite ville rurale, notre commune a alors, fait le choix de la modernité et de la fonctionnalité.

Aménagement du Bois-Perrier et de la Boissière, réalisation de l'hôtel de ville et d'équipements publics, rénovation du Pré-Gentil et du centre-ville : ces grands projets sont autant de marqueurs forts de l'identité rosnéenne. Ils ont tous comme point commun d'avoir été portés, dans les années 60, par l'architecte conseil de la ville Jean de Mailly.

Pour cette édition des Journées européennes du patrimoine, la Ville vous propose de découvrir l'influence de Jean de Mailly, lauréat du grand prix d'Architecture de Rome, à Rosny-sous-Bois.

A travers des balades urbaines, des expositions, des ateliers pour enfants ou encore une visite de l'hôtel de ville, vous pourrez découvrir l'histoire de notre ville et de sa transformation urbaine entamée il y a plus d'un demi-siècle.

J'espère vous rencontrer nombreux à l'occasion de cet événement afin de partager avec vous l'histoire de Rosny-sous-Bois, pierre angulaire de notre identité locale.

Claude Capillon,
Votre Maire
Président de Grand Paris Grand Est



LES PRÉMIÈRES DU « GRAND ROSNY »

Au début des années soixante, Rosny-sous-Bois est encore une petite ville, lieu de villégiature de nombreux Parisiens.

La présence de nombreux terrains non bâtis au nord et au sud est propice aux projets d'expansion : construction de grands ensembles, groupes scolaires, création de zones industrielles et équipements sportifs. Cette évolution rapide vise à faire face à l'afflux de population, à régler les problèmes d'insalubrités et à satisfaire l'ambition d'un « Grand Rosny ».

Pour mener à bien ses ambitieux projets, Philibert Hoffmann (Maire de 1947 à 1950 puis de 1953 à 1964) fait appel aux talents de Jean de Mailly. Il est l'un des architectes les plus prolifiques des Trente Glorieuses. Parmi ses nombreuses réalisations : la reconstruction de villes comme la Seyne-sur-Mer, Toulon, Sedan, la construction du CNIT à la Défense avec Bernard Zehrfuss et Robert Camelot, l'organisation d'événements nationaux tel que le défilé du 14 juillet 1959.

Dès le 13 novembre 1959, Jean de Mailly est désigné en qualité d'homme de l'art pour l'établissement et l'instruction des plans d'urbanisme de Rosny-sous-Bois par décision du Conseil municipal puis Architecte-conseil. Toutes ces réalisations s'inscrivent dans un contexte précis : le réaménagement de la Région parisienne.

A l'occasion de l'édition de l'ouvrage *Jean de Mailly à Rosny-sous-Bois : bâtir une ville moderne* l'exposition qui vous est présentée a pour but de vous faire découvrir des documents inédits, principalement issus des Archives municipales et des Archives départementales des Hauts-de-Seine.

**Le service des Archives
et de la documentation.**

JEAN DE MAILLY : UN ARCHITECTE ET URBANISTE DE RENOM AU SERVICE DE ROSNY-SOUS-BOIS

UN PARCOURS D'EXCEPTION

Né en 1911, se destinant à être metteur en scène pour le théâtre, Jean de Mailly a vu son rêve contrarié par les désirs d'un père qui souhaitait que son fils suive ses traces en devenant architecte. Bien qu'ayant abandonné une carrière d'artiste, sa fibre artistique se retrouve dans les esquisses et plans de celui qui intégra l'école des Beaux-Arts en 1932.

Élu grand prix de Rome en juin 1945, pensionnaire de la villa Médicis durant trois ans, il a déjà un parcours remarquable lorsqu'il arrive à Rosny-sous-Bois en 1959. Il fut ainsi désigné architecte en chef des Bâtiments Civils et des Palais Nationaux en 1948, architecte-conseil de l'État pour la région Méditerranée en 1949, architecte conseil du ministère de la Construction en 1955 et architecte conseil de la Défense.

LE « STYLE » JEAN DE MAILLY

Pour cet ancien résident de la villa Médicis qui y a étudié l'évolution urbaine des villes italiennes, l'aménagement d'une ville doit respecter les zones historiques et il privilégie donc un développement en périphérie de l'existant, sur des terrains plus vastes qui lui permettent d'aménager le tout de manière cohérente et homogène¹.

Ayant voyagé à plusieurs reprises aux États-Unis, il s'est pris d'admiration pour les gratte-ciels américains. On dénombre donc plusieurs tours parmi ses réalisations. Pour lui, cet édifice gage de modernisme possède un atout de taille : sa faible empreinte au sol. Cela laisse ainsi plus de place aux espaces verts et à la voirie.

Le style de Jean de Mailly, se caractérise aussi par des façades sans ornements. Les matériaux de qualités contribuent à la richesse des bâtiments. L'hôtel de ville de Rosny-sous-Bois en est le meilleur exemple : mur rideaux, céramique bleue, angles arrondis, lignes épurées et fonctionnalisme.

¹ Léo Noyer-Duplaix, *Jean de Mailly à Rosny-sous-Bois : bâtir une ville moderne*, page 12.

DEUX HOMMES D'AMBITION AU SERVICE DE LA VILLE



À droite Jean de Mailly est récompensé par Gabriel Seyer lors d'une cérémonie à l'Hôtel de ville. © AM de Rosny-sous-Bois, don SCHIBLER

UN PROJET VISIONNAIRE

En 1960, le Conseil municipal le nomme architecte-conseil et le charge de mettre en place le schéma directeur d'aménagement de Rosny-sous-Bois qui prévoyait l'implantation de l'habitat collectif et individuel, l'équipement scolaire des 1^{er} et 2nd degrés, l'équipement social, culturel, sportif, sanitaire, la circulation routière et ferroviaire, des lieux de commerce, d'industrie et des espaces verts. Il est aussi désigné en tant qu'architecte en chef de toutes les opérations de construction dans lesquelles la ville ou un organisme d'État serait le maître d'ouvrage.

Ces deux anciens prisonniers de guerre, proches du pouvoir Gaulliste, étaient aussi tous deux des hommes visionnaires. Lorsqu'il prononce son discours d'hommage aux funérailles d'Hoffmann, Paul Delouvrier ne manque pas de faire remarquer cet aspect, en citant les mots prononcés par le défunt :

« Élus, représentants des collectivités locales, avait-il dit, nous sentons tous à quel point le développement et la modernisation des communes de la Région parisienne sont incompatibles avec le maintien de leur isolement, au moment où nous avons à faire face à l'essor démographique dans cette région, alors même que les formes de la vie moderne, l'élévation du niveau de vie et de culture engendrent des besoins dont la satisfaction requiert des équipements collectifs de plus en plus nombreux et coûteux. » (...) « Ce sera en tout cas, avait-il conclu, notre préoccupation constante, de sauvegarder la notion de l'humain dans l'œuvre d'équipement massif entreprise dans la Région parisienne. »

Philibert Hoffman a su anticiper les évolutions de la ville et le potentiel attractif du territoire, Jean de Mailly a su donner vie à des programmes ambitieux qui ont donné à Rosny son visage d'aujourd'hui.

QUAND ROSNY-SOUS-BOIS DEVENAIT VILLE PILOTE

AMÉNAGER LA RÉGION PARISIENNE : L'IMPULSION DES TRENTE GLORIEUSES

L'idée d'aménager la Région parisienne remonte aux années 30. A l'aube des années soixante, les grandes voies de communication mordent littéralement la banlieue verte.

Elu Président de la République en 1958, Charles de Gaulle crée le District de la Région parisienne en 1959 puis demande l'élaboration d'un Plan d'Aménagement et d'organisation générale de la Région

parisienne (PADOG), confié à Paul Delouvrier en 1961. L'objectif est simple : désenclaver Paris, résorber l'habitat insalubre et loger décemment les classes moyennes. Le nouveau Schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme de la région parisienne (SDAURP) est publié en juin 1965 et va permettre à Rosny-sous-Bois d'amorcer son grand virage.

Travaux d'aménagement de l'Antenne de Bagnolet en novembre 1966. © Brochure du CIREP, AM de Rosny-sous-Bois



UN PLAN DIRECTEUR AVEC 30 ANS DE RETARD

Un plan directeur est voté en 1960 suite à des études visant à éviter « des implantations immobilières sans ordre ni méthode », suivi d'un bilan programme qui prévoit la construction de tous les équipements publics nécessaires à la ville sur dix ans (1960-1970). Le développement du schéma autoroutier (Antenne de Bagnolet) entraîne l'intégration des voies routières dans le projet urbain et l'adaptation des moyens de transports.

Ces aménagements sont une aubaine, car ils permettent de mieux desservir les zones situées sur les pourtours de la ville, économiquement attractives (zone industrielle, futur quartier de

la Boissière, zone tertiaire à vocation régionale et ZAC de la Garenne). Ce positionnement stratégique a aussi une incidence sur l'aménagement intérieur de la ville, dont les axes de circulation devenus trop étroits, ne permettent plus d'absorber le flux de véhicule journalier. Ainsi, afin de pallier aux difficultés de circulation aux heures de pointe, on crée la V207 (actuelle Avenue Lech Walesa) en bordure de voie ferrée, afin de soulager les rues Paul Cavaré et Richard Gardebled.

En 1964, trois villes sont en compétition pour devenir préfecture de Seine-Saint-Denis : Rosny-sous-Bois, Bondy et Bobigny. Bobigny sera choisi mais Rosny-sous-Bois demeurera un pôle attractif à rayonnement régional.



Vue aérienne du quartier du Bois-Perrier en 1961 montrant les infrastructures existantes et le chantier en cours. © IGN (Institut national de l'information géographique et forestière)



BOIS-PERRIER, LE PROJET PHARE D'UNE VILLE EN EXPANSION

DES CHAMPS AUX GRANDS ENSEMBLES

Dès 1956, l'aménagement du quartier du Bois-Perrier au nord de la ville, sur un site de 50 hectares délimité par plusieurs axes de circulation (routiers et ferré) s'inscrit dans le grand projet d'urbanisation de la ville. La construction de ces ensembles d'habitations s'effectue en trois phases, de 1959 à 1965.

Dans son plan directeur d'aménagement, Jean de Mailly imagine la structure urbaine du quartier autour d'une division fonctionnelle de l'espace².

UN CADRE DE VIE CONVIVIAL

Les onze unités d'habitation sont interconnectées par des squares. Les bâtiments possèdent respectivement 15, 10 et 5 niveaux. Les parkings imaginés en pied d'immeuble et qui marquent l'avènement de l'automobile, sont positionnés de manière à ce que la circulation des piétons ne soit pas perturbée. En privilégiant la couleur blanche et bleue claire, l'architecte a voulu harmoniser l'ensemble.

A l'intérieur des appartements, il privilégie le confort matériel en installant des équipements modernes (salle de bain, ascenseurs, toilettes etc.). A cela s'ajoute un centre commercial, des groupes scolaires, un ensemble sportif ainsi que deux gymnases et un centre socio-culturel. Au-delà de la dimension esthétique et fonctionnelle, Jean de Mailly a su créer un cadre de vie convivial agrémenté d'espaces verts et protégé des bruits. En 1970, avant même la fin du chantier, il aura fait du Bois-Perrier une cité moderne où il fait bon vivre.

² Mickaël Chelal, *Jean de Mailly à Rosny-sous-Bois : bâtir une ville moderne*, page 24.

UN PROGRAMME AMBITIEUX PARTIELLEMENT RÉALISÉ : LE QUARTIER DE LA BOISSIÈRE

UN SECTEUR LAISSÉ POUR COMPTE À RÉINVENTER

Dès 1958, l'aménagement du quartier de la Boissière est le deuxième grand chantier confié à Jean de Mailly. Ce projet a pour but de résoudre la question de l'aménagement des îlots insalubres ou défectueux.

Au sein de son plan directeur, il souhaite pour la Boissière : « une zone résidentielle et collective très jolie et très utile, ce qui transformerait complètement le quartier particulièrement désavantagé et en dehors de toutes les règles d'hygiène et d'aménagement les plus élémentaires ». En effet, il devient nécessaire de rénover et aménager ce secteur en raison de l'expansion progressive et extrêmement rapide de la commune. La position particulièrement enviable du site, en hauteur, offre une vue qualitative sur la vallée.

Quelques maisons neuves existent, boulevard Gabriel Péri mais elles restent minoritaires.

UN AMÉNAGEMENT IMAGINÉ EN 4 PHASES

Dès 1960, on envisage la construction de 8000 logements. Jean de Mailly limite le nombre de logements par hectare, afin que l'opération soit rentable. Le parti architectural adopté tend à regrouper sur la partie haute des terrains, un ensemble de bâtiments-tours de 18 à 30 niveaux échelonnés au travers d'espaces verts. On parle de composition « en corniche ». Jean de Mailly programme le réaménagement en 4 phases de 1969 à 1977.

Son projet est ambitieux et comporte de nombreuses infrastructures :

- Un parc central
- 3 groupes scolaires primaires
- 6 maternelles
- L'agrandissement du CES existant

- 1 centre culturel
- 3 maisons de jeunes
- 1 foyer de jeunes travailleurs
 - 1 cité paroissiale
- 3 haltes garderies d'enfants et des centres d'action sociale
- 1 crèche de 40 lits
- 1 centre médical PMI avec dispensaire
- 1 centre commercial principal et de petits centres commerciaux adjacents (8 000 m²)
- Des antennes d'administrations publiques de proximité.

LE PROJET EST REVU À LA BAISSÉ

Les tours de la Redoute ne feront finalement que 9 et 18 étages au lieu de 30. Seuls deux groupes scolaires seront construits pour l'ensemble du quartier ainsi que 6 maternelles. Le parc central envisagé ne verra pas le jour non plus, la ZAC de Nanteuil et le parcours de golf le remplaceront. A l'emplacement du CES, on bâtit le collège Albert Camus. Le Cercle B actuel remplace le centre culturel imaginé par Jean de Mailly. La ville renoncera aussi à mettre en place une cité paroissiale. Quant au grand centre commercial, il sera construit plus bas, entre l'autoroute et le quartier neuf du Bois-Perrier (Rosny 2).

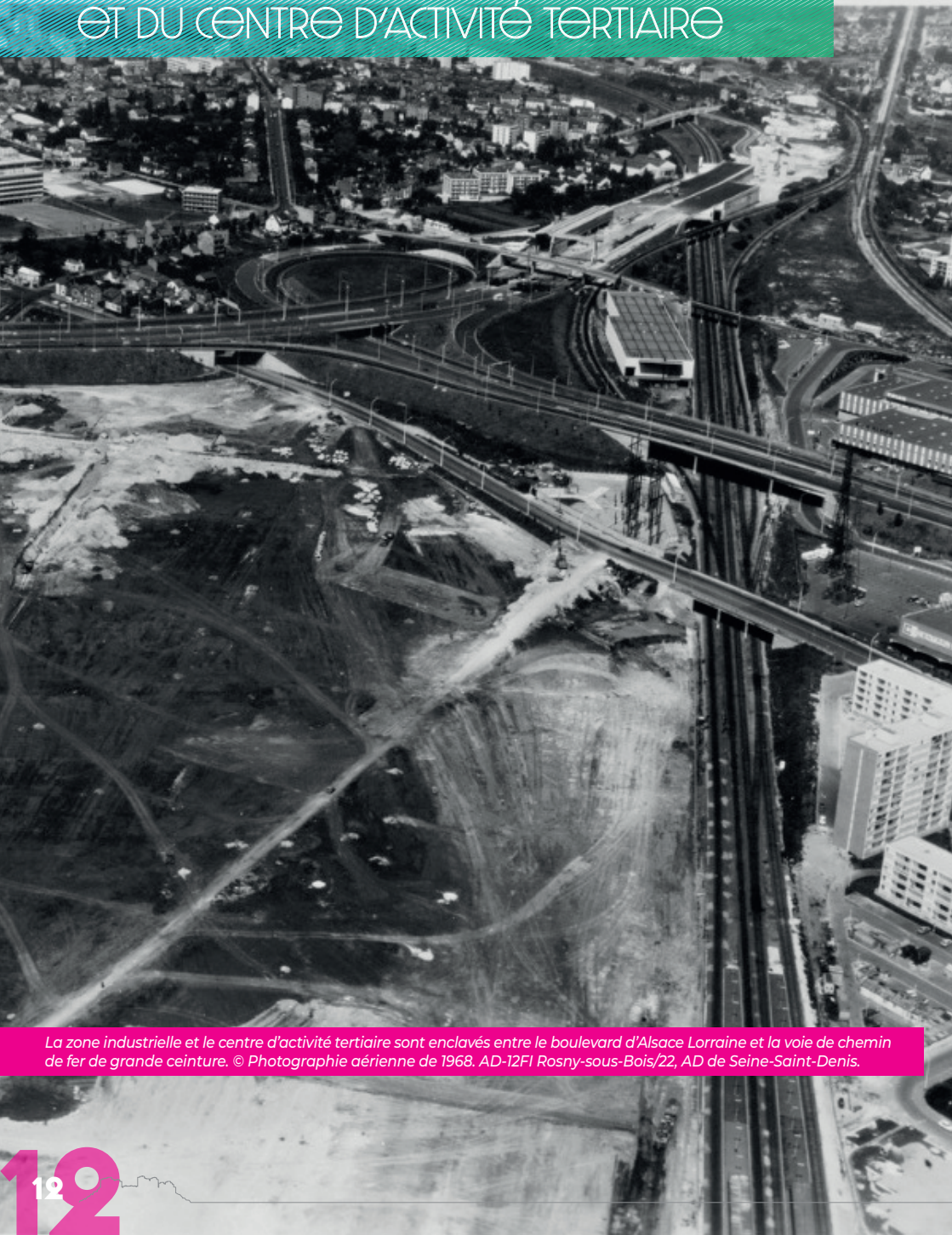
La SCIC engage deux jeunes architectes : Henri-Pierre Maillard et Paul Ducamp. Ils conçoivent et entreprennent 360 logements à l'automne 1973, sous l'appellation « HLM Travail et Propriété ». L'ensemble sera achevé début 1977, deux ans après le décès de Jean de Mailly. De lui, ne reste à ce jour avec certitude à la Boissière que le foyer des jeunes travailleurs, les immeubles-tours de la colline ainsi que les logements de 4 étages qui bordent son flanc. Existents aussi toujours : les parkings souterrains, les allées principales et quelques petits commerces de proximité.



Photographies prises par le Bureau d'études et réalisations urbaines (BERU) de la SCIC en 1961. © AM de Rosny-sous-Bois.



LA CRÉATION DE LA ZONE INDUSTRIELLE ET DU CENTRE D'ACTIVITÉ TERTIAIRE



La zone industrielle et le centre d'activité tertiaire sont enclavés entre le boulevard d'Alsace Lorraine et la voie de chemin de fer de grande ceinture. © Photographie aérienne de 1968. AD-12FI Rosny-sous-Bois/22, AD de Seine-Saint-Denis.

LA CRÉATION D'UNE ZONE INDUSTRIELLE

La zone industrielle s'implante au Nord Est de la Ville. Enclavée entre le boulevard d'Alsace Lorraine et la voie ferrée, sa construction vise à faire croître l'activité économique de la ville. Tout est fait pour permettre aux habitants de travailler à proximité de leur logement.

En mars 1961, Jean de Mailly, présente la première étude d'aménagement de la zone industrielle : 6 000 m² réservés aux industries sans bruit ni fumée du fait de sa proximité avec l'ensemble d'habitation du Bois-Perrier. Il prône l'harmonie de tous ses projets et recommande aux architectes d'utiliser de la pâte de verre bleue ou encore de privilégier l'utilisation du mur rideau comme ce fut le cas pour l'Hôtel de ville.

DES ÉQUIPEMENTS EN CONSÉQUENCES

La création de la zone industrielle va entraîner des aménagements à proximité du quartier du Bois-Perrier. Les entrepreneurs émettent de nombreuses doléances telles que la création d'une halte SNCF, la création d'un bureau de poste à proximité, le prolongement de la ligne d'autobus 121 ainsi que la construction d'un hôtel et d'un restaurant de « bonnes classes » dans lesquels ils pourraient recevoir leurs clients ainsi qu'un self-service pour leurs employés.

S'ils obtiennent gain de cause pour le bureau de poste, la halte et le prolongement de la ligne 121, il n'en va pas de même pour les trois derniers points. La Société Centrale Immobilière de la Caisse des Dépôts (SCIC) leur propose un compromis : former un groupement d'entreprises pour acheter un terrain à prix avantageux pour faire construire un centre inter-entreprises adapté. Le bâtiment

conçu par Jean de Mailly comprend un centre médico-social, un espace de travail, deux espaces de restauration ainsi qu'une partie hôtelière dédiés aux employés et aux clients.

UN CENTRE D'ACTIVITÉ TERTIAIRE D'ENVERGURE RÉGIONALE

Une zone tertiaire est construite près de la zone industrielle. En construisant un centre commercial d'intérêt régional, la ville a pour ambition d'attirer une certaine clientèle. Le futur Rosny 2 qui regroupe deux grands magasins et 120 boutiques sera accompagné de la construction de 100 000m² de bureaux. Ces deux projets constituent une source d'emploi importante. La conduite de l'étude d'aménagement du centre d'activité tertiaire, prévue par le Schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme de la région de Paris (SDAURP) de 1965 au sud de l'Antenne de Bagnole, est confiée à Jean de Mailly, mais son projet ne sera pas retenu.

FACILITER LE QUOTIDIEN DES HABITANTS : JEAN DE MAILLY ET LA NOTION D'ÉQUIPEMENT DE PROXIMITÉ



M. le Maire et les membres du Conseil municipal lors de l'inauguration du stade dit «des Changis» (1971).
© AM de Rosny-sous-Bois, don Schibler.

NOTRE-DAME DE LA VISITATION : UN LIEU DE CULTE FONCTIONNEL

Troisième église de Rosny-sous-Bois avec sainte Geneviève à l'ouest et saint Laurent au sud, elle vient compléter l'offre de proximité liée à la construction des grands ensembles du Bois-Perrier. La construction démarre en mars 1968 et l'église ouvre ses portes en juillet 1969. L'inauguration a lieu le 19 octobre 1969.

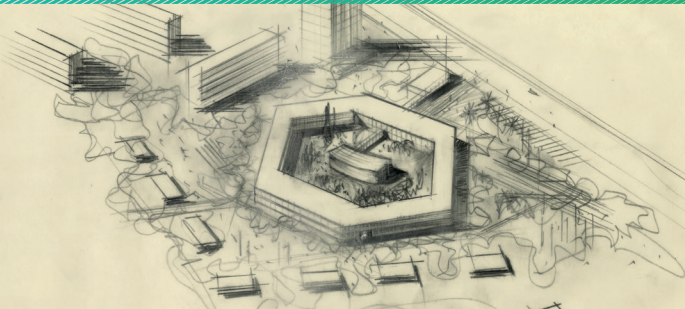
Les esquisses du projet initial, ambitieuses, montrent une église ronde sur deux niveaux. Devant le refus de la Commission Diocésaine d'Art Sacré il se résout à adopter un plan plus classique, une nef centrale, et propose de la construire avec une structure composée de poteaux et poutres que l'on trouve dans le commerce. Ils sont enchâssés en partie haute aux vitraux et reliés entre eux par une poutre faisant le tour de l'édifice. Les matériaux utilisés sont clairement modernes : béton, tôle, poutres consoles rayonnantes, ossature en fer profilée, câbles en acier. L'édifice fera 775 m² et pourra accueillir jusqu'à 756 personnes. Bâtiment tout blanc dehors et bleu sombre dedans, l'église est complétée par deux salles de réunions, un logement de fonction et des locaux de service. Ce lieu de culte sera sobrement signalé par une croix extérieure située devant l'entrée, d'une hauteur de 16 mètres.

LE STADE ARMAND GIRODIT : UN ÉQUIPEMENT LONGTEMPS ATTENDU

Dans les années soixante, la ville dispose déjà d'un équipement sportif d'envergure : le stade Letessier, situé sur le Plateau d'Avron. La loi du 28 juillet 1961 impose la construction d'un terrain de sport annexe aux grands ensembles. Le stade prévu au cœur du grand ensemble au nord de la ville, doit absorber une population de 50 000 habitants.

Malgré l'obtention d'une subvention représentant 35% de la dépense pour la construction, on cherche rapidement à faire des économies sur le projet. Jean de Mailly propose de revoir sa copie, en remplaçant par exemple son bassin par un gazon vert simple. On conserve les pates de verre prévues sur les tribunes mais la pyramide destinée aux mâts sera remplacée par un simple socle. Un stand de tir, un temps envisagé, ne verra finalement pas le jour. Quant aux jeux de boules, ils seront construits à l'économie. En mai 1967, l'architecte crée un mail d'accès entre l'Avenue Kennedy et l'entrée du stade, permettant le logement de parkings latéraux, permettant ainsi à la rue du docteur Variot de rester indépendante des circulations propres au stade. La forme peu courante de la tribune, marquée par un volume triangulaire qui supporte les gradins permet à la fois le stockage et la ventilation des espaces situés en dessous. Le stade sera inauguré en 1971.

DES ÉQUIPEMENTS DE SOINS ET DE PROXIMITÉ DE QUALITÉ : LA CLINIQUE HOFFMANN ET LA RÉSIDENCE AMBROISE CROIZAT



Esquisse de proposition de Jean de Mailly pour la construction de l'actuelle résidence pour personnes âgées Ambroise Croizat. Une salle de réunion et de loisirs reliée au bâtiment par un couloir vitré siège au centre d'une cour intérieure. © Fonds 28J, AD des Hauts-de-Seine

LA RÉSIDENCE POUR PERSONNES ÂGÉES AMBROISE CROIZAT :

En 1969, l'OPHLM confie la construction d'un foyer pour personnes âgées à Jean de Mailly, associé à Etienne Salomon, architecte communal.

Pour cette résidence de 80 logements, l'architecte privilégie un environnement intimiste, comme ce fut le cas au Bois-Perrier et à la Boissière. Pour ce faire, il décide de construire un bâtiment octogonal de deux niveaux en s'inspirant de la conception architecturale dite « Palais royal » pour créer une cour jardin intérieure. Faisant office de patio, cet espace est propice à la sociabilité et au repos des résidents puisque Jean de Mailly décide d'agrémenter cet espace vert de 1 225m², d'une salle de réunions et de loisirs. Les parkings sont situés en dehors de la résidence, le long de l'allée principale d'accès afin de préserver les résidents du bruit.

En 1973, la Préfecture valide de nouveaux plans d'Etienne Salomon. Le bâtiment est simplifié et la salle qui devait se trouver dans le patio, disparaît. La résidence sera inaugurée le 15 septembre 1973 par Roger Daviet.

LA CLINIQUE HOFFMANN :

Construite par la SCIC, la clinique Hoffmann qui a ouvert ses portes en 1968 est située au Nord Est du grand ensemble des Marnaudes. Cet établissement de 63 lits a été pensé pour pouvoir dispenser des soins d'obstétrique et de chirurgie aux Rosnéens. Ces quatre niveaux, dont un rez-de-chaussée bas et haut, regroupent ainsi : services de consultation, radiologie, urgences, maternité, une pharmacie et une morgue.

Jean de Mailly a veillé à ce que son architecture s'harmonise avec celle des bâtiments du quartier adjacent, que ce soit en terme de volume, de matériaux (structure en béton armé, murs d'enveloppe d'infrastructure en béton, revêtement des pignons, pâte de verre, revêtement en faïence) ou encore dans le choix des couleurs. Soucieux du bien-être des patients, il a disposé les espaces de manière fonctionnelle : hall d'urgence relié au service de radiodiagnostic dans lequel se trouve un monte-malade qui peut transporter les patients au bloc opératoire situé au rez-de-chaussée bas ou dans les cas les moins critiques dans les étages d'hospitalisation.

UNE ÉCOLE ORIGINALE POUR UN QUARTIER TOUT NEUF : LE GROUPE SCOLAIRE JEAN MERMOZ



La tribune officielle créée par de Mailly à l'occasion de la cérémonie d'inauguration. Jean de Mailly est assis aux côtés de Gabriel Seyer, Paul Delouvrier et de Philibert Hoffmann. © AM de Rosny-sous-Bois-sous-Bois, don SCHIBLER

QUAND JEAN DE MAILLY IMAGINE UN GROUPE SCOLAIRE POUR SON NOUVEAU QUARTIER

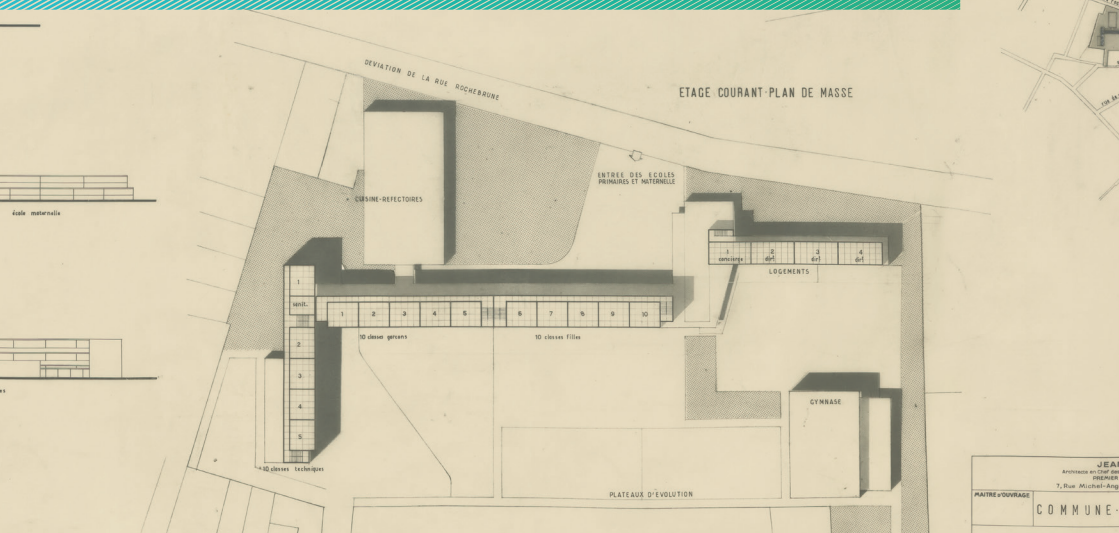
Jean de Mailly dresse ses esquisses préparatoires et plans d'avant-projet pour la construction du groupe scolaire dit « des Marnaudes » dès 1959. Il se compose d'écoles maternelle et élémentaire. Dès le départ, Jean de Mailly précise : « l'accès principal au groupe scolaire se fera par la rue des Marnaudes. Un patio d'accueil prolongé par des portiques de liaison, permettra la desserte à couvert des différents bâtiments ».

Inauguré en septembre 1962, le site compte 38 classes. Concernant le nom choisi pour le groupe, Hoffmann le justifiera ainsi : « Toute école n'est-elle pas une pépinière de futurs hommes, de femmes remplis d'idéaux et ayant soif d'action, de grandes choses ? Or, y a-t-il un idéal plus pur à proposer à notre jeunesse que Jean Mermoz ? ».

DES ANNÉES 60 À AUJOURD'HUI

Bien que le groupe scolaire soit entré en fonction dès le 15 septembre 1961, les derniers travaux ne seront achevés que le 8 mai 1963 : à l'exception du gymnase et des annexes. Philibert Hoffmann confie au directeur général de la CDC en octobre 1961 : « l'architecte de ce groupe, Monsieur de Mailly a su concevoir un ensemble très harmonieux qui sera complété, dès que possible, par un gymnase dont la construction est retardée du fait de la procédure d'expropriation engagée pour l'acquisition de certains terrains ».

UN ÉQUIPEMENT SCOLAIRE INNOVANT : LE GROUPE SCOLAIRE DU PRÉ-GENTIL



Esquisse de proposition de Jean de Mailly (11 février 1960) pour le GS du Pré-Gentil. Crédit : fonds 28J, AD des Hauts-de-Seine

UN NOUVEAU GROUPE SCOLAIRE POUR DES BESOINS TOUJOURS PLUS GRANDS

Dans le quartier du Pré-Gentil, l'édification à très bref délai d'un ensemble d'habitations devant loger 760 familles au lieudit « la Basse et Haute Folie », dont la mise en location est prévue en septembre 1963, a préoccupé l'office H.L.M du département de la Seine dès le début de l'année 1960. Il était donc urgent pour la municipalité de prévoir un nouveau groupe scolaire pour accueillir les enfants en âge d'être scolarisés.

L'avant-projet de construction, confié à Jean de Mailly est voté par le Conseil municipal le 3 février 1963. Il comprend vingt classes primaires, cinq classes maternelles, dix classes de collège, quatre logements, trois bureaux de direction, un gymnase, un cabinet médical et deux plateaux d'évolution sportive. Onze classes sont achevées et livrées pour la

rentrée de septembre 1964. A cette date l'établissement accueille quotidiennement 250 enfants alors que les travaux continuent. La réalisation de ce chantier a été rendu possible en partie par le financement du Ministère de l'Education nationale à hauteur de 1 364 665 francs mais aussi par l'emprunt de la ville auprès de la Caisse d'Épargne de Paris pour réaliser la deuxième tranche. La totalité du groupe ne sera mis à disposition de l'enseignement qu'à la rentrée scolaire 1965 comptant ainsi 35 classes.

REPENSER LE CENTRE-VILLE : UN PROJET AMBITIEUX

RÉDYNAMISER LE CENTRE-VILLE

Le centre ancien se compose de maisons vétustes et maraîchères. Il est condamné à perdre son attractivité au profit des quartiers nouveaux. En 1962, l'accent est mis sur la rénovation de l'îlot comprenant les places Carnot et Marcel Sembat et la rue Jean-Pierre Timbaud, pour lequel Jean de Mailly réalise les premières esquisses. Parallèlement, la ville confie aux architectes Gaston Neau et Étienne Salomon un avant-projet de salle des sports à l'emplacement de l'ancienne place Marcel Sembat. Ceux-ci proposent un bâtiment coiffé d'une toiture courbe, auquel s'oppose Jean de Mailly car allant à l'encontre des volumes orthogonaux qu'il préconise pour les bâtiments de ce secteur.

En 1966, les deux projets d'équipements sportifs fusionnent, la toiture courbe est maintenue et la première pierre du futur centre nautique et sportif est posée le 25 septembre 1967. A partir de cette date, sollicité en tant qu'architecte-conseil sur les résidences du clos Saint-Pierre et de Rosny 2000, Jean de Mailly regrettera de ne pouvoir donner d'avis, « en l'absence de précisions concernant le devenir de la rénovation de Rosny ». La Place Carnot sera transformée en parking pour les voitures. Dans un document promotionnel de 1971, la société civile immobilière de Rosny 2000 précise qu'elle construit : « un village aux dimensions humaines ». L'ensemble présente une capacité d'accueil de 240 appartements pour 1 000 habitants, 60 mini-studios et 1 grand centre commercial.

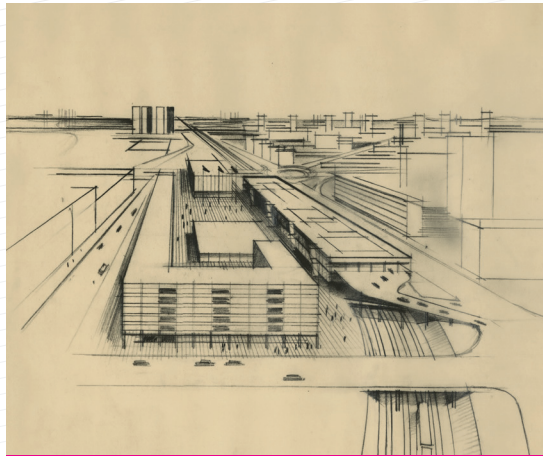
JEAN DE MAILLY IMAGINE LA PISCINE DE DEMAIN

En décembre 1965, Jean de Mailly proposait à Philibert Hoffmann une piscine d'envergure olympique, complètement intégrée dans le paysage avec tout autour : métro aérien, logements-ponts et hautes tours de bureaux. Soucieux d'éviter

l'éclatement de la ville future, il propose l'implantation d'une piscine olympique sur un îlot alors vierge, situé un peu plus au nord-est, entre le cimetière communal et la rue des Berthauds³.

Le complexe Jean Vilar prendra le pas sur le projet imaginé par Jean de Mailly. L'avant-projet est validé en 1966 et l'ensemble construit en deux phases : la partie sportive d'abord puis la partie socio-éducative. Sur 4 étages, le centre nautique Claude Bernard se compose d'une chaufferie, d'une piscine, d'un hall et d'une salle omnisports.

Progressivement écarté des affaires par la ville, le District et la préfecture, plusieurs des projets de l'architecte conseil en chef ne verront jamais le jour. Jean de Mailly décède en 1975. Son œuvre rosnéenne restera donc inachevée.



Vue perspective de l'îlot de rénovation compris entre la rue des Berthauds et la Place Van der Heyden. Au fond de l'îlot : la piscine olympique qui se distingue par ses trois drapeaux, située au plus près du quartier des Marnaudes. Une place dessert le parking de 800 places situé sur les voies de la SNCF. © AD des Hauts-de-Seine, Fonds 28J affaire 167 V et VI.

³Hélène CAROUX, *Jean de Mailly à Rosny-sous-Bois : bâtir une ville moderne*, page 36.



CONCLUSION ET REMERCIEMENTS

A la fois architecte, dessinateur et urbaniste, Jean de Mailly fut avant tout un homme des arts, soucieux de servir une certaine vision de la France et de son avenir. Proche des hommes au pouvoir et de leurs idéaux, il incarne un certain style, à la fois moderne et visionnaire. De période faste en déclin progressif, son action et l'évolution de ses projets à Rosny auront suivi les différentes étapes de la création de ce que nous appelons aujourd'hui la « banlieue parisienne ». Décédé en août 1975, Jean de Mailly laissera derrière lui le souvenir d'une carrière riche et en phase avec l'air du temps.

Cette exposition a pu voir le jour grâce à la contribution des Archives départementales des Hauts-de-Seine, du service du Patrimoine culturel du Département de la Seine-Saint-Denis et du Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et d'Environnement du 93. Nous remercions également Olivier Boé, photographe missionné par le service du Patrimoine culturel du Département de la Seine-Saint-Denis.

Nous remercions aussi Marie Schibler-Pierret et ses proches pour ce fantastique don d'archives de leur grand père : Philibert Hoffmann.

Merci également à nos visiteurs. Cette exposition a vocation à vivre aussi longtemps que possible et peut-être partagée, que ce soit dans les écoles ou chez nos partenaires locaux !

**SERVICE DES ARCHIVES ET DE LA DOCUMENTATION
BUREAU DES ARCHIVES**

RDC Espace culturel André Malraux
23, rue Gallieni – 93110 Rosny-sous-Bois

Tél : 01 49 35 37 02 / 37 33
archives@rosnysousbois.fr